

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 2

Artikel: Une consultation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La serpeint, l'or et la panthère,
Lo chameau et lo dromadaire,
Et totès lè béte à Pianet
Vegniront repondre à l'appet;
Et tsaquena, dein clia tenablia
Contà dè quiet l'étai coupablia;
Mâ m'einlévine s'on trovà
Dè quiet pirè fouattà on tsat.

On petit vai vint tot ein boula
Derè que l'avâi fé berboula
Onna balla pomma rambou.
« T'as bin fé, » lâi dit lo petou,
Et on laissâ, sein lâi rein férè
Cé pourro tot petit afférè.
Lo philoxéra dit : « Por mè
Ein mè fourreint dein on partset
Yò su sù que nion ne m'attrapè,
Yé fé chétsi dâi ballès rappè
Et ruinâ mé d'on vegrolan
Ein lo priveint dè son vin blian. »
« Tant mi! tant mi! fe 'na cavala,
On n'héga, chétsé que n'éalta,
Kâ quand cllião sacré tserroton
Ont caressi lo bossaton
L'ont lo diablio, cllião tsaravoutès,
D'écourdjâtà su noutrès coûtes
Que cein no fâ on rudo mau;
Et l'est bin fé se cllião chamau
N'ont pas adé onna quartetta
A s'einfatâ dein la dierdietta! »
« Bravô! cria-t-on, bin parlâ
Et vive lo philoxéra! »

Enfin restâvè lo bourisquo
Que vint tot dié et tot loustiquo
Dévant très-ti sè confessi,
Kâ n'avâi à sè reprodzi
Que 'na bin petita misère,
Et lo *hi-hâ* poivè bin craitè
Que n'avâi pas gros à risquâ
Vu qu'on n'avâi pas condanâ
Lè bêtètés dè sang, dè carnadzo
Qu'ein aviont fé dix millè iadzo
Mé què li. Mâ noutron galé
Cognessâi pou lè z'estassié
Que décidâvont dâi z'afféres.
Dévant cllião terrible compères,
Lo bourisquo s'aminè don
Et lâo fâ : « On certain delon,
Ein passeint lo long de 'na rietta,
Yé vu 'na trotse dè saletta
Et mè su met à la brottâ
Yé z'u too, dusso l'avouâ,
D'ein medzi feinnameint 'na folhie. »
« Eh! canaille, coquien, chenolhie!
Se tsacon dâi z'autro boeila,
Lo vouâquie lo grand scélérat!
L'est la causa, cé grand pandoure,
Dè tot cé mau que no dévourè. »
Lo lâo, que fasâi lo gressié,
Lâo fe : « Cé tsancro dè tadié
A fé oquîè d'abominablio
Et po pouni cé grand coupablio,
Lo faut condanâ à la moo. »
A la vôtâ furont d'accôo,
Kâ nion ne crâgnâi sa colére
Et l'eut tot lo drâi se n'affére,
Kâ sein férè, ni ion, ni dou,
Lè z'autro lâi toozont lo cou.

Se cein va dinsè dein lo mondo
Dâi quatro piautès, vo repedo
Que tsi cllião que vont su dou pî
Cein ne va, ma fâi, diéro mi.
Se vo z'ai 'na grossa courtena
Et que po robâ 'na fortuna
Vo grabouilli su dâo papâ
Tot coumeint cllião dâo Panamâ,
N'aussi pas couson dè l'afférè :
« L'est on fin coo, l'a bin su férè! »
Se deront lè dzeins, et adon
On vo traiterà tot dâo long
Dè monsu, d'hommo dè cabosse,
Et nion ne derâ : « L'est 'na rosse; »
Tsacon vo traïrâ son tsapé
Tot coumeint à n'on conseillâ.
Mâ se vo z'éte on pourro diablio,
Mau vetu, affauti, minablio,
Avoué onna beinda d'einfant
A quoui vo faut bailli dâo pan,
Malheu! se po voturon ménadzo
Vo fourguenâ dein on pliantadzo
Que ne vo z'appartignè pas
Po lâi couilli on eimbottâ
Dè reparâ ào d'épenatse!
Quand bin cein ne vaut pas on batse,
On ne vo maillè pas lo cou,
Mâ on vo fâ traci ào clliou.

C.-G. D.

Lausanne, le 9 janvier 1894.

Monsieur le rédacteur,

Pour rassurer vos lecteurs, sans doute quelque peu impressionnés par la description effrayante que vous leur avez faite de la fin de notre monde, dans votre précédent numéro, permettez-moi d'attirer votre attention sur les lignes suivantes, que j'emprunte au très intéressant almanach Hachette :

Le soleil perd constamment sa chaleur, sa masse se condense, se contracte, la circulation se ralentit à sa surface.

Par suite de l'affaiblissement de sa radiation, la vie terrestre ira toujours en se concentrant vers l'équateur. Lentement notre Soleil s'obscurcira. La Terre, réduite à la pâle clarté des étoiles, sera envahie par le froid et les ténèbres ; les êtres organisés disparaîtront successivement, la vie obscure des plantes cessera, la mer gelée n'aura plus de marées. Les planètes continueront de tourner autour du soleil éteint, dont la chaleur se relèvera peut-être un instant, à la suite de quelque énorme affaissement survenu à sa surface ; mais il ne tardera pas à se refroidir tout à fait.

Mais d'après les calculs de M. Thomson, si aucun phénomène imprévu ne survient, si tout demeure dans l'état actuel des choses, cette fin de notre monde ne se produira pas avant... dix millions d'années !

Donc, les prédictions du professeur Falb, d'après lesquelles une comète vagabonde viendrait cogner notre Terre, en 1899, ne doit pas trop nous inquiéter ; il s'est trop souvent trompé sur la pluie et le beau temps, pour que nous ayons confiance en ses calculs.

Depuis que le monde existe, les nombreux corps célestes qui constituent notre système solaire ont suivi sans dévier la route que Dieu leur a tracée. Tout est en règle là-haut, soyez tranquilles. De temps en temps seulement, un bolide vient s'égarer chez nous pour intéresser nos savants et leur apprendre de quoi sont faits les astres qui nous éclairent ; de temps en temps, une pluie d'étoiles filantes, fusées gigantesques, sillonnent notre ciel, et c'est tout.

Rien ne paraît donc nous menacer dans ce domaine que le refroidissement graduel du soleil, dont le foyer s'éteindra nécessairement peu à peu, faute d'aliments combustibles. Mais ce refroidissement sinistre, qui entraînera la mort de tout ce qui vit, de tout ce qui se meut à la surface de la terre, est encore bien éloigné, si nous en croyons le célèbre Thomson... Dix millions d'années ! c'est joliment long.

Bah ! Il vaut encore la peine de se faire un habit neuf et de mettre notre vin en bouteille. Qu'en dites-vous, cher Conte ?

(*Un ancien abonné*).

Une consultation.

La semaine du jour de l'an est la semaine des bonbons. C'est aussi la semaine des indigestions. A ce propos, on cite un trait assez amusant : Un médecin, d'une très grande réputation à Paris, était mandé par une dame très riche. Il se rend aussitôt chez elle ; on l'introduit dans un grand salon, et la dame lui indique, les larmes aux yeux, un... affreux petit singe, embrillicoté de dentelles et couché sur d'élégants coussins. L'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié et vexé du rôle de *médecin de singe* qu'on veut lui faire jouer, ne s'acquitte pas moins consciencieusement des devoirs de sa profession. Il tâte silencieusement le pouls du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie ; puis, avisant dans un coin du salon le petit-fils de la dame, gros baby, bizarrement accoutré, qui se vautre sur un tapis, il va l'examiner aussi, lui tâte le pouls, et, revenant vers la dame, il lui dit d'un air grave :

— Madame, vos deux fils ont une indigestion ; ils n'ont qu'à boire du thé et à faire diète ; cela se passera.

Et, saluant profondément la dame stupéfaite, le docteur s'en alla.

(*Annales politiques et littéraires*).

Le pasteur de Rances.

Durant les premières années qui suivirent la Réformation dans le Pays de Vaud, les pasteurs, bien insuffisants par le nombre aux besoins des parois-